

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE



RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Maris trompés au théâtre</i>	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Lettre parisienne : <i>Chez les Prophètes</i>	Marcel FRANCE.
Stances chagrines.....	Alexandre MURAT.
Les Gaités de la semaine : <i>Les petits Rubans</i>	Georges ROCHER.
Pour leur mariage (poésie)...	Pierre BRONDEL.
Libre Chronique : <i>Dans l'autre Monde</i>	FRANC-SILLON.
Le Bonhomme Misère (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.



CAUSERIE

Les maris trompés

au théâtre

Il y a deux cent cinquante ans, Molière disait déjà :

« Les marquis, les précieuses, les cocus et les médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux. »

Il ne saurait être question aujourd'hui des marquis et des précieuses, débris du passé, définitivement relégués au magasin des accessoires du XVIII^e siècle.

A l'égard des médecins, les progrès de la science aidant, le public est revenu à des idées plus justes que celles accréditées au temps du *Malade imaginaire*.

Seuls, les cocus — il y en a et il y en aura toujours — continuent à servir de cible aux auteurs dramatiques.

N'êtes-vous pas d'avis qu'il serait grand temps de chercher d'autres sujets d'amusements ?

Sur cent pièces de théâtre, prises au hasard, dans le tas — et vous savez si le tas est copieux — vous êtes assurés, d'avance, d'en trouver au moins quatre vingt quinze où il est question de l'adultère.

Le titre seul varie, mais c'est toujours la même pièce qu'on nous sert : toujours le mari, la femme et... l'autre !

Cette obsédante trilogie — qui n'a rien de commun avec celle de Wagner, bien que le roi Gunther n'ait pas eu précisément à se louer des agissements de la Walkyrie — se prête, il est vrai, à de légères variantes.

De ces variantes, on en peut compter jusqu'à trois.

Ou bien le mari connaît sa mésaventure et s'en accommode : c'est de la pure comédie.

Ou bien, la connaissant, il prend mal la chose : c'est le drame.

Ou bien, encore, il l'ignore et son ignorance prête à rire : c'est le vaudeville.

Le théâtre moderne repose — en grande partie — sur ces trois thèmes ou plutôt sur ce thème en trois parties.

On appelle cela « la comédie de mœurs » elles sont jolies, les mœurs !

Il est à remarquer que toutes les pièces où l'adultère est en jeu ont le même défaut : elles ne concluent pas.

Peut-être parce qu'il n'y a aucune conclusion possible à tirer : alors, pourquoi les auteurs s'éternisent-ils sur un sujet battu et rebattu, où nous autres, spectateurs, nous n'avons plus rien à apprendre ?

Les tirades échevelées du drame et de la comédie ne font qu'accroître notre perplexité ; alors que les unes s'acharnent à flageller cruellement les épouses infidèles, les autres leur accordent un luxe de circonstances atténuantes qui équivaut à une absolution complète.

Sortez-vous de là comme vous le pourrez !

Dans le vaudeville, l'adultère se sauve par la verdeur des mots et la bonhomie des moyens employés.

Quand un mari, surpris de la légèreté et des inconséquences de sa femme s'écrie :

— Je le suis !

Le bon public s'esclaffe de rire.

Il rit encore, quand le même mari, devant l'éroulement subit des preuves accumulées pendant les deux premiers actes vient dire au troisième :

— Décidément je ne le suis pas !

Dans cet ordre de plaisanteries, il est impossible de dépasser le vieux vaudeville qui a pour titre *Les trois Epiciers*.

Tous trois habitent la même localité et — bien que concurrents — sont amis et s'invitent mutuellement à dîner. L'un d'eux trouve un jour sous sa serviette, ce billet d'un laconisme inquiétant : « Ta femme te trompe ! » Sans s'inquiéter le moins du monde, notre homme replie soigneusement le billet et le tend à son voisin : « Tiens, dit-il, c'est pour toi ! » Le voisin lit à son tour, ne se trouble pas davantage, replie et passe au troisième. Même scène pour celui-ci qui, toujours avec le : « Tiens, c'est pour toi ! », repasse la missive au premier qui l'a trouvée.

El chacun des trois de s'égayer en cachette de l'infortune conjugale de son voisin.

Le vaudeville est si bon enfant qu'il rend toutes les situations — même les plus risquées — facilement acceptables.

N'est-ce pas à lui qu'est dû l'euphé-

misme charmant qui assimile à des « coups de canif dans le contrat » un délit puni par les lois ?

Les auteurs de pièces à thèse qui — peu à peu — se sont emparés de la scène pour en faire une tribune, devraient bien nous débarrasser de ce sujet encombrant qu'est l'adultère, ou, tout au moins, ne pas lui laisser occuper indéfiniment la première place.

Si — comme ils le prétendent — l'adultère est un fait banal, sommes-nous donc condamnés à rester éternellement dans la banalité ?

Les uns prétendent qu'il faut tuer l'épouse infidèle — Ecole Dumas fils — les autres conseillent le pardon et l'oubli — Ecole Maurice Donnay.

Dans sa pièce : « Vers l'Amour », M. Auguste Dorchain a voulu sortir des sentiers suivis, le mari fait tout simplement poignarder la femme coupable par l'amant coupable.

L'invention est jolie, mais — étant donné la quantité de ficelles à mettre en œuvre pour arriver à cet héroïque résultat — je la crois peu pratique.

Une dernière école veut enfin que les maris trompés prennent gaiement ou philosophiquement leurs déboires conjugaux et acceptent, sans se plaindre, d'être « encornailés ».

Pleutres ou jobards, ceux-là s'appliquent — de gaieté de cœur — l'axiome du bonhomme Lafontaine :

Quand on le sait, c'est peu de chose,
Quand on l'ignore, ce n'est rien !

De tous les maris trompés, les moins intéressants au théâtre sont ceux qui, — faisant passer l'amour-propre avant l'amour — ne voient dans l'adultère, qu'une injure faite au nom qu'ils portent.

Que vient faire — grands Dieux ! — l'honneur du nom en pareille occurrence, et combien cet honneur serait fragile s'il reposait uniquement sur la fragilité des femmes ?

— Je vengerai l'honneur de mon nom ! s'écrie je ne sais plus quel personnage de comédie, en apprenant qu'il est cocu.

— Comment vous appelez-vous donc ?
— Je m'appelle Martin !

Voyez-vous tous les Martin de France et de Navarre déshonorés parce qu'il aura plu à une femme mariée de s'oublier dans les bras... de l'autre.

Il va sans dire que, si au lieu de s'appeler Martin, le mari s'appelait La Trémouille ou Montmorency, ce serait absolument la même chose !

Pierre BATAILLE.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

Echos Artistiques

M. Rouard, baryton au Grand-Théâtre de Lyon, doit prochainement épouser Mlle Kate Cambon, très fêtée à Genève cette saison.

M. Rouard et Mlle Kate Cambon (qui sera alors Mme Rouard), sont engagés pour l'hiver prochain à Marseille.

A Lyon, avec M. Soubeyran, fort ténor, sont engagés pour l'hiver prochain, M. Galinier, basse, M. Dubois, ténor et Mlle Milcamps.

Parmi les candidats à la direction du Théâtre des Arts à Rouen, on cite : MM. Mondaud, ex-directeur à Lyon, Tapponnier, directeur à Montpellier et les frères Isola.

Pour la direction de Nantes, on met également en avant le nom de M. Mondaud, qui aurait, pour compétiteurs MM. Joël Fabre, Nerval, Chabans, directeur du théâtre d'Orléans et Viguié actuellement au Mans.

Le directeur de l'Opéra de Nice fait annoncer, pour les 15 et 18 janvier, deux représentations de la grande artiste italienne, la Duse, dans la *Dame aux Camélias* et *Magda*.

La perception du droit des pauvres sur les spectacles, bals et concerts de la ville de Lyon pendant le mois de décembre 1903, s'élève à la somme de 26,177 fr. 17, accusant une plus-value de 1,807 fr. 20 sur le mois de décembre 1902.

Il y a plus-value, sur le Grand-Théâtre, de 1,398 fr.; sur le théâtre des Célestins, de 331 fr.; sur le Nouveau-Théâtre, de 371 fr.; sur le cirque Rancy, de 1,714 fr. Il y a moins-value, sur le Casino-Kursaal, de 275 fr. et sur le concert de l'Horloge, de 882 francs.

Pour les douze mois de l'année 1903, la perception totale a été de 220,403 fr. 92 accusant une moins-value de 1,115 fr. 93 sur l'année 1902. Le Grand-Théâtre présente une plus-value totale de 5,715 fr. et les Célestins une moins-value de 1,792 fr. Le Nouveau-Théâtre présente une plus-value de 2,906 fr. et le Casino-Kursaal une plus-value de 1,048 fr. Le cirque Rancy une plus-value de 3,700 fr. Les cirques forains, de leur côté, ont produit 9,214 fr. de plus qu'en 1902.

A Genève, le rôle d'Elsa de *Lohengrin* avait été confié à Mlle Milcamps, d'accord avec Mlle Talaxis, à qui revenait ce rôle, mais qu'une indisposition empêchait de tenir.

Cette dernière, s'étant ravisée, vint à la répétition en même temps que Mlle Milcamps. Ni l'une, ni l'autre n'ayant voulu céder, elles chantèrent ensemble à l'unisson le rôle d'Elsa et ce fut un effet comique auquel Wagner n'avait jamais songé.

C'est beau le cabotinage ?

— Nous lisons dans *Angers-Artiste* :

« Un comité de salut... artistique.

« Un certain nombre d'abonnés et d'habités des Théâtres de Nantes, ont décidé, devant la faiblesse de plus en plus grande de M. l'adjoint aux Beaux-Arts, de se réunir pour défendre leurs droits méconnus et les intérêts artistiques de notre première scène.

« Ils vont fonder entre eux une association sur le modèle de celle qui existe à Nîmes. Cette association a pour but de veiller de la façon la plus rigoureuse, à la stricte observation des clauses du cahier des charges.

— Le comité central des Associations Richard Wagner vient de communiquer à la presse la protestation suivante :

« D'après les comptes-rendus des journaux, le juge américain a prononcé sa sentence. *Parsifal* sera, sous peu, représenté à New-York. Le legs sacré que Richard Wagner a fait à l'Art et dont, selon sa volonté, la garde devait être réservée à la Maison fondée par lui, va être, au pays des dollars, livré à des amateurs qui ne doivent guère s'être rendu un compte exact de l'essence de l'art wagnérien et qui ne s'en rendront probablement jamais compte. Les associations wagnériennes n'ont nullement l'intention de critiquer la décision du juge américain. Mais il leur tarde, puisque le culte de l'art wagnérien leur tient au cœur avant tout autre chose, d'exprimer publiquement leur indignation qu'une telle profanation du plus sublime joyau de l'art wagnérien, puisse entrer dans le domaine des possibilités et qu'il n'existe pas de moyen d'empêcher la victoire qu'en l'occurrence l'esprit de lucre a remportée sur les devoirs de la piété.

« Avec la même indignation et une profonde douleur, nous constatons que les artistes allemands et ceux-là mêmes qui doivent en grande partie leur gloire à l'art de Bayreuth, prêtent la main à arracher le précieux trésor à la maison sacrée de Bayreuth. Il dépendait d'eux — et ç'eût été un grand honneur pour eux — de sauver l'honneur de l'art allemand, en refusant leur participation. Conscients des devoirs qui nous lient vis-à-vis de la mémoire du grand maître, nous nous voyons obligés de protester énergiquement contre la représentation de *Parsifal* projetée à New-York.

« Berlin en décembre 1903.

« La Direction centrale de l'Association générale Richard Wagner.

« M. VON ROSENBERG, président ».

Ne vous semble-t-il pas que la question d'art se double — en cette affaire — d'une question de gros sous ?

Parsifal a été donné au Métropolitain de New-York, la veille de Noël, ainsi que le directeur du théâtre, M. Conried, en avait annoncé la résolution. L'exécution a été absolument conforme aux intentions du maître; les journaux de là-bas affirment même qu'elle est, au point de vue des réalisations scéniques, infiniment supérieure à celle de Bayreuth.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La première du *Crépuscule des Dieux* a été donnée mercredi dernier, 13 janvier, devant une salle comble.

Une longue et minutieuse préparation et des répétitions nombreuses ont permis à la direction de notre première scène de présenter l'œuvre considérable de Richard Wagner, avec une mise au point parfaite.

Il faut féliciter, sans réserve, M. Broussan et ses nombreux collaborateurs des résultats obtenus tant au point de vue de l'interprétation qu'à celui de la mise en scène extrêmement compliquée, la plus compliquée assurément de toutes celles que comporte le répertoire wagnérien.

Nous avons déjà donné, en son entier, l'analyse du *Crépuscule des Dieux*, aussi nous nous bornerons à offrir ici un juste tribut d'éloges à ses interprètes: Mmes Louise Janssen (Brünnhilde); Bocery (Gutrune); Domenech (Waltraute); De Véry (Welgonde); La Palme (Woglinde); MM. Verdier (Siegfried); Sylvain (Hagen); Artus (Albérich); Rouard (Gunther).

L'orchestre a été l'objet de nombreuses ovations qui s'adressaient aussi bien à son excellent chef, M. Flon, qu'à la pléiade d'artistes qu'il dirige avec tant de sûreté et de talent.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Après *La Culotte*, de MM. Sylvane et Artus, le *Fils de Giboyer*, d'Emile Augier; la comédie de mœurs politiques et sociales succédant au vaudeville joyeux et hilare, c'est d'un éclectisme dont ne se plaindront certainement pas ceux qui aiment le changement.

En attendant que le vaudeville retrouve ses droits avec le *Jumeau*, qui vient d'être mis en répétition et qui ne peut manquer de rencontrer, à Lyon, le succès qu'il obtient, en ce moment, aux Folies-Dramatiques, il est hors de doute que le *Fils de Giboyer* doit retrouver un regain de curiosité.

La distribution en est d'ailleurs excellente: Giboyer, M. Gournac; Le Marquis, M. Gervais; Maximilien, M. Lamothe; M. Maréchal, M. Deroudeihé; le comte d'Outreville, M. Cousin; la Baronne, Mlle Peugeot; Mme Maréchal, Mme Clarence; Fernande, Mlle Delaye.

La direction du Théâtre des Célestins, renouant une tradition brisée depuis longtemps, a accepté et mis à l'étude l'œuvre d'un poète lyonnais très connu et très apprécié dans notre ville, Mme Jean Bach-Sisley. Nul doute que cette tentative de décentralisation ne rencontre, auprès du public, un excellent accueil. *Héliodora*, l'œuvre dont il s'agit, est un acte en vers, d'une délicate forme littéraire et qu'on nous assure monté avec le plus grand soin.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Lettre Parisienne

Chez les Prophètes

Comme je ne suis pas ennemi de la gaieté, j'ai voulu moi aussi, demander à nos plus distingués prophètes — à ceux qui tutoient les astres et à ceux qui lisent l'avenir dans le marc de café, dans le blanc d'œuf ou dans un jeu de cartes — ce que l'année qui commence nous réserve d'heureux ou de fâcheux.

Ce fut la plus joyeuse des promenades. J'ai vu M. Ely Star « le docteur astrologue », qui réellement s'appelle Jacob ou Abraham ce qui ne l'empêche pas d'être un homme très bien; j'ai retrouvé Mlle Couesdon qui est toujours au mieux avec l'ange Gabriel et qui, de sa part, m'a annoncé avec l'éloquence des mirlitons, les plus épouvantables cataclysmes; j'ai interrogé Mme de Thèbes, après Mme Stella, Mlle Ida, après Mme Lay-Fonvielle et puis encore Mme Bailly et Mlle de Naxys, et Mme Frayas, et Mme Pracien-Clavel, sans oublier l'éminente Mme Rossignol, l'une des gloires de la foire du Trône.

Dans ce quarteron de devins il n'y a que M. Ely Star qui m'ait promis des choses aimables. D'après lui, 1904 sera une année particulièrement immorale: l'adultère deviendra obligatoire, les vieux messieurs commettront les pires turpitudes, M. Bérenger fondera la Ligue contre la décence des rues, et Nanterre ne trouvera plus de rosiers. Voilà une perspective attrayante ou je ne m'y connais pas. Hélas! les pythonisses sont beaucoup moins réjouissantes. Vous allez d'ailleurs en juger.

D'abord, il paraît que, nous aurons un

hiver humide et c'est bien ce qu'on craignait déjà, à voir la tournure des dernières semaines. Puis il y aura des accidents nombreux au Métropolitain, ce prouve une fois de plus, que les mauvaises habitudes ne se perdent pas facilement. Nous aurons aussi de nombreux accidents d'automobiles, et la chaleur sera accablante l'été prochain. Cela nous changera incontestablement.

Mais ce sont les broutilles et nous allons passer aux choses graves. D'abord je veux satisfaire l'impatience des gens qui redoutent ou qui appellent la chute M. Combes: le ministère ne passera pas l'année. Les devineresses ne sont pas d'accord sur la date de la débâcle. L'une nous la promet pour le 8 Avril qui est d'ailleurs un jour bien choisi pour un déménagement; une autre l'annonce pour juillet, une troisième pour septembre, en prenant soin de nous prévenir que la rentrée des Chambres sera avancée. Ajoutons enfin, qu'un attentat sera commis, sans succès d'ailleurs contre M. Combes et qu'il fera, — je ne plaisante pas, un héritage important au cours d'un voyage en Italie. M. Loubet sera grièvement blessé par un anarchiste, m'affirme Mme Bailly, mais je dois à la vérité de déclarer qu'aucune autre ne m'a confirmé la nouvelle. En revanche, tout le monde s'accorde à prédire la mort de Guillaume II et le retour de Déroulède.

Mme Pracien-Clavel a même ajouté qu'il sera élevé à une haute situation. On assure également que Dreyfus sera acquitté, que les congrégations chassées rentreront en France et que notre pays se spiritualisera.

Passons maintenant à l'affaire Humbert. Pour être juste, il faut convenir que mes prophétesses s'entendent pour garantir un scandale formidable qui fera s'effondrer des gens considérables. Deux d'entre elles m'ont prédit la fuite des condamnés à l'étranger.

Comme hors-d'œuvre, nous aurons la grève générale et la famine. Il y aura beaucoup de crimes passionnels — peut-être pour les raisons que me donnait M. Ely-Star — et nous aurons probablement la guerre. Voyez donc comme ces bonnes dames sont gaies! En mars, mourra un homme éminent à qui l'on fera de grandioses funérailles, en avril, une découverte scientifique étonnera le monde et M. Santos-Dumont tombera d'un ballon. En mai, les élections municipales, causeront une surprise générale; en juin, on emprisonnera plus de 200 religieux, en juillet, le « bloc » se désagrègera et une campagne énergique sera faite en faveur de l'apaisement. En septembre, le ministère

Combes étant renversé, deux cabinets se succéderont dans le mois et enfin un troisième inaugurera une politique calme et d'union.

En novembre, une amnistie générale sera votée; en décembre, les affaires reprendront et l'année se terminera au milieu de l'allégresse générale. J'en suis bien aise!

Le fâcheux, c'est que l'exactitude de toutes ces prophéties, dont quelques-unes se contredisent, n'est aucunement garantie. Chaque devin nous affirme bien, à l'heure de la prédiction que sa science est infaillible; mais quand le temps a prouvé le contraire, c'est à qui ergotera sur le sens donné aux mots de jadis.

Mme de Thèbes, avait prédit aussi l'an dernier qu'Edouard VII ne serait jamais couronné et mourrait pendant l'opération qu'il a dû subir. Quand des gens cruels lui firent observer que l'ex-prince de Galles est roi et bien portant, elle ne s'embarassa pas outre mesure. « Quand je prédis, répondit-elle je n'affirme pas toujours. D'ailleurs, les accidents de la vie peuvent être dominés. On ne meurt, le plus souvent que lorsqu'on ne veut plus vivre! »

Dans le monde des prophètes, il y a donc toujours moyen de s'entendre et d'avoir raison... même quand on a tort.

Mlle Couesdon nous l'a prouvé plus d'une fois.

Marcel FRANCE.



STANCES CHAGRINES

Regarde ce vallon, regarde ces montagnes
Et ce coteau fleuri...
Que me fait ce ruisseau, que me sont ces campagnes
Quand mon cœur est meurtri!

Regarde cet espace et ce flot de lumière
Que verse le soleil...
Que me fait cet éclat quand une sombre ornière
Se creuse à mon réveil!

Regarde, près de toi, toutes ces fleurs écloses,
Ces branches de lilas...
Oui, dans tout leur bonheur périront ces fleurs roses...
Je souffre et ne meurs pas!

Vois, tout rit alentour, sous les cieux tout se dore;
L'étang est un saphir...
Oui, mais en moi tout croule et celle que j'implore
Me laisse défaillir!

Entends! les laboureurs chantent la pastorale
Aux sons plaintifs et las...
Je n'entends qu'un soupir qui de mon sein s'exhale;
Elle ne l'entend pas!

Dieu déverse partout la paix sur la nature;
Cherche là ton appui...
Dieu me laisse souffrir, je suis sa créature,
Qu'il me rappelle à lui.

Roidis ta volonté, chasse cet affreux rêve,
Rappelle le bonheur...
Quand le cœur est brisé, la volonté fait trêve...
Je vivrai de douleur.

Alexandre MURAT.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

Les Gaités de la Semaine

LES PETITS RUBANS

Il est des gens qui sont insupportables. Quoi qu'on dise ou quoi qu'on fasse, ils sont mécontents et grincheux: c'est le fagot d'épines dont parle l'Écriture. Suivant la façon dont tourne leur girouette, ils se moquent ou s'indignent de tout, assaisonnent les choses à la sauce de leur esprit chagrin, estropient odieusement l'Histoire et forgent des légendes ridicules. Par exemple, ces personnages moroses n'ont-ils pas imaginé de prétendre que les palmes académiques sont détournées de leur but et que le « Poireau » ne sert plus seulement à récompenser l'agriculture. Si l'on peut dire!

Savez-vous seulement, ô envieux! à quoi doivent servir au juste les deux distinctions en question? Peut-être n'en savez-vous rien; moi je le sais. J'ai eu jadis une bonne amie qui avait gagné le ruban violet au bon temps de M. Leygues et, plus d'une fois, j'ai pu lire, dans le cadre d'or ou jaunissait le parchemin, ces mots qui, alors, troublèrent quelquefois mon âme: « Services rendus à l'Instruction Publique ».

D'autre part, je m'honore de compter parmi les relations d'un pédicure de mon voisinage dont le veston se pare de l'ordre qui suffirait à rendre impérissable le souvenir de M. Méline. J'ai vu aussi son diplôme, je suis fixé: il récompense les « Services rendus à l'Agriculture ». Et je n'en ai ni indignation ni surprise; ces croix-là étaient bien gagnées.

C'est bon pour les esprits superficiels de blaguer les enrubanés de janvier et de ne point leur trouver de titres, mais les gens sérieux qui vont au fond des choses, finissent, tôt ou tard, par découvrir une raison. Ainsi, pour le pédicure, mon voisin, il faut bien, quand la médisance est calmée, s'apercevoir enfin que ce gaillard-là a sarclé, dans sa vie plus de champs d'oignons qu'il n'a vécu de jours. Ce n'est pas un agriculteur, soit! c'est un maraîcher et la plante des pieds est une plante comme une autre. Quant à ma bonne amie, je sais bien, — que dis-je? nous savons bien, car ses autographes amoureux courent les tiroirs — qu'elle écrit: « Je t'aime! » avec un h, un accent circonflexe, voire même avec un s (l'habitude du pluriel) mais cela empêche-t-il qu'elle ait en maintes circonstances donné de sa Personne pour rendre au Ministre de l'Instruction publique et à ses collaborateurs des services que je n'hésiterais pas à qualifier d'exceptionnels s'il n'était peu délicat à moi de vanter les mérites de cette aimable femme. Non voyez-vous, il faut être juste. Il n'y a pas d'effet sans cause et les ministres, qui sont gens pratiques n'iraient pas, sans rime, sans raison et pour le seul plaisir, fleurir au petit bonheur, tous les ans dix mille boutonnières d'inconnus.

Comme cette bonne Providence, ils ont leurs desseins. Et afin que des loustics ne profitent pas de l'occorsion pour faire un jeu de mots de mauvais goût, je me hâte d'ajouter... qu'ils ne sont pas humoristiques. Ce sont des desseins sérieux!

Cette fois encore M. Chaumié et M. Mougeot ont fait de leur mieux, mais la bonne volonté ne suffit pas à tout.

Ainsi, parmi les trois mille huit cent vingt citoyens libres, qui, depuis huit jours portent le nombre des officiers d'Académie à deux cent un mille trois cent quarante neuf — un chiffre qui prouve péremptoirement que tous les Français ne sont pas décorés comme le prétendent des mauvaises langues on n'a relevé que 264 directeurs de fanfares ou d'orphéons; 12 sages-femmes, 122 sapeurs pompiers, 25 dentistes, 5 tireuses de cartes dont l'une fait le blanc d'œuf et le marc de café, 12 orthopédistes, 1 rédacteur de l'almanach des Postes et Télégraphes, 1.741 cafetiers, décorés comme philanthropes ou publicistes, 178 membres des Syndicats de l'Alimentation qui se sont mis en vue pendant la récente grève, le secrétaire des « Beni Bouffe-Toujours » et le trésorier des « Indépendants de la Garenne », le patron du grand 18 de Castelnau et la sous-maitresse du 106 de Bédarrioux, le secrétaire-adjoint d'une académie de billards, 8 jockeys, 25 coureurs de vélodrome, 2 gagnants du « Litre Or, 3 commissionnaires, 340 petites dames majeures ou émancipées, 60 hommes de lettres, dont 40 facteurs, 12 peintres d'enseignes et enfin 20.001 membres actifs de comités électoraux.

Evidemment c'est peu, quand on songe que, dans ces honorables corporations il y avait tant d'appelés qui n'ont pas été élus. Mais tout vient à point à qui sait attendre et chacun aura son tour, pourvu qu'il vive et qu'il patiente. Car M. Mirmen a beau ricaner, les palmes académiques sont immortelles. Nous avons dans le sang l'amour du liseré violet permis et promis à toutes les espérances, l'amour et la vénération — car c'est encore une légende que le discrédit — du ruban en question.

Tenez, hier encore j'en ai eu la preuve, J'étais chez l'excellente Mme Tronc — qui n'a rien de commun avec l'artiste du même nom — quand on présenta à sa voisine, Mme Becdelièvre. « M. Hanotaux, de l'Académie française. » Vous croyez sans doute qu'elle fut troublée? Eh bien! pas du tout. Un petit salut, celui qu'on accorde au fournisseur empressé, et l'on se remettait à parler du prix excessif des denrées quand un nouvel invité survint: « M. Chopinet, le nouvel officier d'Académie! », présenta Mme Tronc.

Du coup, Mme Becdelièvre se précipita, sourit, salua, sourit encore, salua de nouveau et je crus que la bonne dame allait tomber en syncope.

Pensez donc; M. Hanotaux n'est que de l'Académie, tandis que M. Chopinet en est officier. Ça compte!

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



AUX JEUNES LITTÉRATEURS

Notre collaborateur et ami, M. Fernand de Rocher, prend, à partir du 1^{er} février 1904, la direction du *Journal d'Avignon*, qui paraîtra sous le haut patronage de Frédéric Mistral.

Les jeunes littérateurs sont assurés de trouver bon accueil près de notre nouveau confrère (5, avenue Monclar, Avignon).

POUR LEUR MARIAGE

Et je chercherai dans mon cœur
Tout ce qu'un père doit leur dire.
Victor de LAPRADE.

Sur la terre animée, au sein du flot mouvant
Avez-vous admiré ce mystère vivant
Qui gouverne à la fois la nature et le monde ?
Dans la paix radieuse et l'union féconde,
L'oiseau cherche l'oiseau, la fleur cherche la fleur,
L'âme désire une âme et le cœur veut un cœur.

Vous le connaissiez donc ce pacte d'harmonie ?
Elle vous a donc dit la clémence infinie
Que, pour voir le bonheur vous souriez en ce jour,
Il fallait obéir à cette loi d'amour !
Et pourquoi ce matin, au fond des bois charmants,
Le rossignol chantait la chanson des amants ;
Voilà pourquoi devant l'autel paré de cierges
Et de ces fleurs qui sont le symbole des vierges,
Vous avez échangé le serment solennel
Aux pieds de Dieu, de Dieu, ce témoin éternel ;
Enfin, voilà pourquoi l'aïeule vénérée
Toujours bénie et plus que jamais entourée,
Préside cette fête où l'ardeur de nos vœux
Consacre la ferveur de vos premiers aveux.

Voilà pourquoi, dès l'aube, un carillon sonore
S'élançait plus joyeux et plus vibrant encore,
Et pourquoi ce matin, au fond des bois charmants,
Le rossignol chantait la chanson des amants ;
Voilà pourquoi devant l'autel paré de cierges
Et de ces fleurs qui sont le symbole des vierges,
Vous avez échangé le serment solennel
Aux pieds de Dieu, de Dieu, ce témoin éternel ;
Enfin, voilà pourquoi l'aïeule vénérée
Toujours bénie et plus que jamais entourée,
Préside cette fête où l'ardeur de nos vœux
Consacre la ferveur de vos premiers aveux.

Et maintenant, allez. Soyez heureux. Sans doute
Vous trouverez l'épine aux buissons de la route.
Le bonheur de la terre est un don imparfait,
Et le meilleur de tous est celui qu'on se fait.
Donnez-vous tout entiers, donnez vous sans partage
L'un à l'autre ; on ne peut ni mieux, ni davantage,
Mais cela seul suffit à la félicité,
Et l'on brave le temps, le sort, l'adversité,
Les peines du travail et les succès rebelles
Avec un foyer pur et des amours fidèles.

Un sage a dit : Pour vivre heureux, vivons caché.
Croyez cette parole, elle est juste et profonde,
Et que pas un feuillet, du livre détaché,
Ne s'envole aux hasards de la vie et du monde.
La flamme peut brûler l'aile des papillons ;
Tournez vos jolis yeux vers des clartés meilleures,

Et plutôt que d'ouïr le bruit des tourbillons,
Écoutez, écoutez les voix intérieures.
Celles-là vous diront que l'astre le plus pur
Est celui qu'on découvre en un coin de l'azur,
Que la plus tendre fleur, comme aussi la plus belle,
Est celle qu'un parfum délicat vous révèle,
Et que le dévouement d'une âme-sœur vaut mieux
Que la perle des mers et l'étoile des cieux ;
Celles-là vous diront qu'un ange au front céleste
Veille sur le grand chêne et les petits roseaux,
Et que la même main bénit du même geste
Le berceau des enfants et le nid des oiseaux.

Aimez-vous donc ainsi. Toute notre tendresse
Forme pour vous ce vœu bien cher et vous l'adresse.
Apprendre le secret, c'est beaucoup. Le voilà,
Et l'avenir viendra vous prouver qu'il est là.

Et, plus tard, quand le flot des ans qui nous emporte
Aura coulé son onde au seuil de votre porte,
Quand les rosiers d'avril ne seront plus en fleur,
Et que vos cheveux blonds changeront de couleur,
Alors, vous reverrez la vision sereine,
Et vous saurez pourquoi, dans la foi souveraine,
Quand on garde l'amour, quand on garde l'espoir,
Les baisers les plus doux sont les baisers du soir.

Pierre BRONDEL.

LIBRE CHRONIQUE

Dans l'autre Monde

Rassurez-vous, c'est de l'Amérique
que je veux parler et non de l'*au-delà*
mystérieux qu'on est convenu d'appeler
« un monde meilleur » — sans conviction,
du reste ; car, sauf quelques fous
et quelques désespérés, personne ne se
hâte d'y émigrer.

Au contraire des honnêtes femmes,
qui font peu parler d'elles, les républi-
ques sud-américaines continuent à rem-
plir la presse universelle du bruit de
leurs luttes fratricides et de leurs que-
relles intestines.

Après le Chili et le Pérou, San Salva-
dor et le Guatemala, qui se battaient
comme des bêtes fauves — égorgeant
même leurs prisonniers avec la dernière
férocité — la République *Argentine*
(ainsi nommée parce qu'il n'est pas au
monde de pays moins *argente*) retombait
naguère dans la guerre civile qui l'en-
sanglante périodiquement.

..

Puis ce fut le tour du Nicaragua, du
Honduras, du Venezuela, de la Colombie
— dépouillée de son Panama, par son
grand frère Jonathan, comme dans un
bois :

Promenons-nous dans le bois,
Dans le bois de Panama...

Maintenant, c'est l'Uruguay et Saint-
Domingue qui se massacrent, actuelle-
ment, avec un entrain bien fait pour
charmer les *gogos*, dont les capitaux
— drainés par certains banquiers cos-
mopolites — se sont engloutis dans les
multiples emprunts de ces contrées
fallacieuses, qui recèlent infiniment
plus de misère que de mines d'or.

Sous leurs appellations sonores, mu-
sicales et caressantes comme des chants
de voyelles, ces *Eldorados* ne sont guère
— en réalité — que des agglomérations
de sinistres rastaquouères, de fibustiers,
de bandits et d'aventuriers de toutes
peaux, l'écume de la civilisation et la lie
des deux hémisphères.

..

En voici les récentes et édifiantes nou-
velles, qui nous parviennent par la cor-
respondance d'un émigrant dauphi-
nois :

« ... Je reste seul à Bogota ; mes amis
« de Bourgoin sont partis. Je n'ose aller
« dans les États voisins. Je les ai déjà
« parcourus ; le travail y manque. L'Ar-
« gentine, le Brésil, le Pérou, la Bolivie,

« l'Equateur, le Chili, etc., n'offrent
« partout, en permanence, que la misère,
« le vol et l'assassinat. J'ai cru trouver,
« ici, des alouettes toutes rôties : j'ai
« rencontré la faim, la souffrance. Com-
« bien de fois ai-je dû, l'estomac vide,
« coucher à la belle étoile ; ce n'est que
« grâce à ma constitution solide que j'ai
« pu résister à tant de privations.

« Ah ! que ne suis-je resté dans ma
« chère patrie, qui est encore le meilleur
« pays du monde ! ».

Espérons qu'après la lecture de ce
« document humain » — malheureuse-
ment *vécu* — nos émigrants cesseront
d'aller au loin crever de faim et de mi-
sère, fascinés par le mirage trompeur de
l'inconnu et victimes du souvenir déce-
vant de leurs lectures enfantines des
*Voyages et Conquêtes de Pizarre et de
Fernand Cortez*, ou même des *Aventures
de Robinson Crusoe*.

Hélas ! le Nouveau-Monde — en fait
de hideurs et de turpitudes — n'a rien à
envier à l'ancien continent, qui se débat
contre le cauchemar de la « paix armée »
ce sinistre travestissement de la guerre
trois fois maudite par les mères, les
penseurs — et tous les opprimés, dont
elle a rivé les chaînes !...

FRANC-SILLON.

HOTEL UNIVERS

(en face la gare de Perrache)
Lumière électrique dans toutes les Chambres



Chronique de la Mode

Voilà les fêtes passées ; nous retompons
dans le marasme.

Le mouvement élégant se ralentit ; on
fuit vers d'autres cioux. On commence à
boucler ses malles et partir pour Nice,
Hyères, l'Egypte, etc.

La majorité va encore sur le littoral. Nice,
Cannes et Monte-Carlo reçoivent la visite
de leurs hôtes aristocratiques habituels.
Toutes les élégances vont s'y épanouir
dans quelques semaines.

Aussi les équipages stationnent et défilent
devant le magasin de notre tailleur *Old
England*, rue de la République, 28 ; dans
cette grande maison de couturier pour da-
mes les ateliers sont en pleine activité ; on
n'y voit qu'étoffes rieuses, fanfreluches char-
mantes et toutes frissonnantes du désir de
prendre leur vol.

Pour ma prochaine chronique, *Old En-
gland*, notre grand tailleur, m'a promis
quelques détails, qu'il me sera agréable de
vous signaler.

MARCELLE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Françaises et Étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 40 à 25 litre

LITS EN CUIVRE
Literie complète

Maison CHARNAUD
(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

**LESSIVE
PHÉNIX**

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

G. FAVRE-BERGER

VINS DE CHAMPAGNE D'ÉPERNAY
avec primes

PRIX EXCEPTIONNEL

CHAMPAGNE A PARCELLES D'OR
(Marque déposée)

MAISON DE VENTE

Passage des Terreaux, 12, LYON

TÉLÉPHONE 32-60

LE BONHOMME MISÈRE

SUITE ET FIN

L'aventure s'ébruita, nul n'osa plus
toucher aux poires maudites.

Misère vieillissait; son dos se courbait
de plus en plus; il continuait à travail-
ler pour gagner de quoi se soutenir
un peu quand, un soir d'hiver, comme il
était assis mélancoliquement près de
l'âtre sans feu, une rafale ouvrit la porte
mal fermée et la Mort parut.

Elle avait l'air bien cassée et s'ap-
puyait sur sa faux.

Elle secoua sur le seuil son linceul
couvert de neige.

Misère trembla de tous ses membres.

— Tu croyais que je t'avais oublié?
dit la Mort.

— J'avoue que je ne pensais pas à
vous, dit Misère.

— Je viens te rafraîchir la mémoire;
il faut me suivre.

— Déjà.

— Ils sont tous les mêmes! Voilà un
gueux qui ne jouit de rien, qui crève de
faim toute l'année et il tient à la vie!

— Tout pauvre que je suis, dit Mi-
sère, j'aime à chauffer mes membres per-
clus au soleil, à entendre le chant des
oiseaux, à contempler le grand ciel
bleu; cela ne coûte rien.

— Assez causé; je t'emmène.

— Un instant, dit Misère, qui avait
son idée; je suis gelé, je voudrais me
chauffer encore une fois avant de par-
tir.

— Avec quoi? Ton foyer est vide
comme ton ventre.

— Il y a un poirier derrière la mai-
son; il porte des branches sèches avec
lesquelles on pourrait allumer un bon
feu.

— Fais, j'y consens.

Misère sortit.

— Je te suis, dit la Mort; n'espère
pas m'échapper.

— Je n'y pense guère, dit Misère; les
branches sont trop hautes, prêtez-moi
votre faux.

— Non, dit la Mort, je ne la prête à
personne.

— Vous êtes plus ingambe que moi;
en vous aidant de mes épaules, vous
pourriez gagner les branches et faire
tomber quelques ramures sèches.

La Mort, sans défiance, monta sur le
dos du bonhomme et grimpa sur l'ar-
bre.

— Maintenant que tu y es, restes-y,
dit Misère, goguenard.

La Mort essaya en vain de fuir.

— Que signifie cette plaisanterie? de-
manda-t-elle en courroux.

— Démène-toi, tu ne me fais plus
peur; je suis immortel, vois-tu.

La Mort comprit qu'elle obéissait à
une force supérieure à la sienne.

Elle demanda grâce.

Misère l'aida à descendre.

— Tu es le premier qui ait pu trom-
per la Mort, dit-elle, je m'éloigne à ja-
mais: Misère, tu vivras éternellement.

Et la Mort s'en alla pour ne plus re-
venir.

Voilà pourquoi Misère sera toujours
sur la terre.

Dans la légende bretonne, ce n'est pas
avec la Mort que Misère discute, c'est
avec le Juif errant, personnage émi-
nemment populaire.

Le Bonhomme Misère le rencontre.

« Bonjour, Juif errant, où vas-tu,
triste et las, sombre comme la destinée? »

« Je vais devant moi, marchant nuit
et jour, poussé par une force invincible;
je souffre sans espoir de guérir, car je
ne peux pas mourir. Je suis cependant
l'être le plus vieux de la terre.

« Tu plaisantes, Juif; tu es né d'hier
en comparaison de Misère. J'ai vu le
jour en même temps que le premier
homme.

« Je te connais, j'ai entendu parler
de toi.

« Je suis le malheur; partout où je
passe, je sème la désolation, je pousse
les mères au désespoir; je brise les for-
ces des plus vaillants. Je suis la cause
de tous les maux, le père de tous les cri-
mes, l'instigateur de tous les suicides, la
plaie de toutes les nations, la honte de
l'humanité.

« Pourquoi ne vas-tu pas chez les ri-
ches? demanda le Juif errant.

« Je me faufile partout, répond Mi-
sère, chez les riches comme chez les pau-
vres; j'ai deux amies qui m'ouvrent tou-
tes les portes: la Prodigalité et la Pa-
resse ».

Eugène FOURRIER.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche, 17 janvier, le Stand sera ouvert
de 8 heures du matin à la nuit.

Première séance de l'École de Tir réservée
aux jeunes gens Français nés dans les
années 1883, 1884, 1885, 1886 et 1887. Cette
séance aura lieu au fusil Lebel, tir réduit à
25 mètres (système Jovet), ainsi que les
deux autres séances des 24 et 31 janvier;
après ces trois séances il ne sera plus reçu
d'inscriptions.

Le premier exercice sera précédé d'une
théorie sur le pointage qui sera faite par des
instructeurs militaires.

Le même jour, les exercices de Tir des
Sociétés de gymnastique, ainsi que le tir
aux cartons et le concours au revolver libre
auront lieu dans les conditions habituelles.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ
13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2441 du 9 janvier 1904 :

La Princesse Mathilde. — Inauguration du plus grand pont du monde à New-York. — Le premier de l'an à Washington. — *Exposition de Saint-Louis.* — La Traction électrique à Newcastle. — *Petits métiers de la rue à Naples.* — Le Président de la Confédération Suisse. — Le Transport la « Vienne », en perdition. — Inauguration du Musée arabe du Caire. — *Les Fêtes des Rois en Italie.* — Actualités théâtrales : Mme Sorel et Mme Kolb. — Nouveaux troubles d'Hennebont. — Supplément sportif : Le Eastbourn Football-Club. — Le Vélodrome. — Les Entraîneurs. — Echecs par M. D. Janowski. — Roman illustré : *Le Roman d'un bon garçon*, par Albert Gim.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publié chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LECTURES POUR TOUS !

Quel répertoire inépuisable d'illustrations artistiques et vivantes, de récits passionnants et variés forment à la fin de l'année les *Lectures pour Tous*, si impatiemment attendues chaque jour dans toutes les familles ! Des romans, nouvelles, fantaisies y alternent avec des articles de curiosité, d'instructives études de vulgarisation où, partout, à chaque page, l'image suit et anime le texte. Aussi l'attrayante revue populaire publiée par la Librairie Hachette et C^{ie} a-t-elle été définitivement adoptée par tous ceux qui veulent être au courant des grandes questions actuelles.

Voici le sommaire du n^o de *Janvier des Lectures pour Tous* : Un An sur la Banquise : l'Expédition de l'« Etoile Polaire ». A qui ressemblaient les Rois Mages ? — Modestes Ouvriers d'un Tissu précieux : La Vie, les Mœurs et le Travail des Tisseurs de soie. Mémoires d'un Employé du Comité de Salut Public. — Luna-Valse, par Paul Lincke. — Le Torrent, nouvelle. — Le Jour de l'An, par Henry Monnier. — Le plus Ane des Dix, dessins. — Que devons-nous manger ? — L'Épervier, roman. — La Bourse aux Fauves.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Étranger 9 fr. ; — Le numéro 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CIRQUE SUÉDOIS

(Ancien Cirque Rancy, avenue de Saxe)

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, et les jeudis et dimanches, en matinée à 3 heures, spectacle de grandes attractions.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir. Prix : 1.10 ; 1.65 l'après-midi.

Le dimanche soir : 60 centimes. La soirée du vendredi réservée aux Membres du Club des Patineurs.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures *Poupoule à l'Horloge*, grande revue locale en 2 actes et 8 tableaux de MM. Quinel et Moreau.

GRAND CIRQUE DEKOCK

(Cours du Midi)

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié les jeudis, dimanches et jours fériés, matinée à 3 heures. Au programme la *Montée périlleuse*, *l'Enlèvement de la fiancée*, etc., etc.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Cendrillon*, grande féerie en 3 actes et 8 tableaux. Jeudis et dimanches, matinée de famille.

BULLETIN FINANCIER

Devant les nouvelles tendancieuses et des plus contradictoires d'Extrême-Orient, le marché est des plus calmes il ne se fait que peu d'affaires, aussi n'avons-nous que peu de variations à constater dans la tenue de la cote.

Nous retrouvons le 3 % à 97.45 et l'amortissable à 97.55, sans changement d'une clôture à l'autre.

Peu d'affaires sur les actions des sociétés de crédit : le Crédit Foncier et le Crédit Lyonnais à 1.138 ont seuls été cotés à terme.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié : le Lyon clôture à 1.405, le Nord à 1.827 et l'Orléans à 1.464.

Le Suez a passé de 4.018 à 4.020.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure plus faible finit à 86.60 ; l'Italien vaut 102.30 ; le Portugais 62.60.

Le Russe 4 % consolidé se traite à 97.60 ; le 3 % 1891 à 82.00 et le 3 1/2 % 1894 à 91.

Le Turc unifié est à 87.72 ; la Banque Ottomane à 589.

Sur le marché en Banque, les Moteurs à Gaz et Constructions Mécaniques sont demandés à 70 et 73 fr.

La Paromatta est active à 64.50.

La Cassinga finit à 51.25.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Février 1904

1 lot 1 lot

250.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Février 1904

GROS LOT : 100.000 fr.

24 lots formant un total de
108.000 fr. Prix, 98 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

